

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Des initiatives solidaires

Bert, Catherine; Collin, Jonathan

Published in:
Les Politiques Sociales

DOI:
[10.3917/lps.241.0004](https://doi.org/10.3917/lps.241.0004)

Publication date:
2024

Document Version
le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Bert, C & Collin, J 2024, 'Des initiatives solidaires: Pratiques, socialisations et dispositifs d'apprentissage', *Les Politiques Sociales*, vol. N° 4, numéro 1, pp. 4-9. <https://doi.org/10.3917/lps.241.0004>

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Des initiatives solidaires

Pratiques, socialisations et dispositifs d'apprentissage

Catherine Bert* & Jonathan Collin**

* Docteure en Philosophie, Chargée de cours à la Haute École Léonard de Vinci et Collaboratrice scientifique à l'Université de Namur

** Docteur en Anthropologie, Chargé de cours à la Haute École Libre Mosane, la Haute École Léonard de Vinci et la Haute École Louvain en Hainaut et Collaborateur scientifique à l'Université de Liège

Si la question de la solidarité n'est pas nouvelle, les modalités récentes de son expression méritent d'être sondées.

Au cours de ces dernières années, des actions et des engagements solidaires ont vu le jour dans un contexte politique et social peu propice à leur éclosion. Ce contexte semble en effet de plus en plus dominé par une rationalité néolibérale qui invite davantage à l'individualisme égoïste et au repli plutôt qu'au don de soi. « [...] l'individualisme a pris le visage d'un individu conquérant avide de déployer son activité en conformité avec l'injonction : "Sois rentable", [...]. Cette culture éloigne de tout ce qui pourrait encourager le désintéressement ou l'amour des autres, au profit d'un bien-être matériel qui fait du superflu une nécessité. » (Brugère, 2013, p. 13-14). Les modèles et les sources d'inspiration de ce qui fait une vie accomplie promeuvent plus souvent l'image d'une personne qui peut s'autoréaliser sans avoir besoin des autres ni de la communauté. Les initiatives solidaires ne bénéficient d'ailleurs pas toujours de la même reconnaissance que les actions que l'on considère comme des victoires individuelles (Ehrenberg, 1994).

Les rapports sociaux ont en outre été considérablement affectés par la pandémie de Covid-19, notamment en assimilant le lien interpersonnel à une menace pour soi et pour l'autre. Les injonctions sanitaires ont identifié les relations sociales, affectives, à la transmission du virus, justifiant différentes mesures de protection telles que le port du masque et une distance de sécurité. Ces mesures sanitaires ont exposé tout un chacun à un paradoxe qui, au nom de la protection de la santé physique, appelait à priver les autres de la présence et du contact physique.

Face à ce que l'on peut considérer comme des entraves à l'exercice de la solidarité (recul de l'État social et des droits sociaux, réduction de la possibilité d'exercer le droit de grève, criminalisation des personnes accueillant les migrants et de certains mouvements écologistes, suppression de services sociaux et publics de proximité, etc.), des initiatives se situant à contre-courant émergent. Les engagements solidaires peuvent se déployer dans différents registres. Ainsi, les registres traditionnellement identifiés rendent compte de pratiques de redistribution, de fraternité, de complémentarité (Paugam, 2013), de don et de contre-don (Caillé, 2019), de reconnaissance (Honneth, 2013). À côté des formes plus attendues de solidarité apparaît une autre interprétation ; les initiatives spontanées observées pendant la crise pandémique relèvent d'un registre à la fois différent et complémentaire, celui du care, qui se fonde sur la présence à l'autre. Vitale (2020) présente une grammaire contemporaine de la solidarité qui se construit à partir de trois règles : proximité, relation et continuité. Cette présence à l'autre témoigne d'un engagement social et politique, mais aussi d'aptitudes corporelles, relationnelles et sensibles. Elle dépend d'une organisation collective et également de compétences qui permettent de penser plus adéquatement la réponse aux besoins des personnes vulnérables (Tronto, 2013).

Ces initiatives évoquent une solidarité qui n'est plus pensée uniquement en référence à un État social, mais qui est portée par des personnes. Les citoyen-ne-s s'engagent, parfois après y avoir été invité-e-s par l'État, parfois de leur propre chef pour compenser l'absence de responsabilité politique. Ainsi, des personnes témoignent d'une solidarité interindividuelle face à la crise migratoire, climatique ou pandémique en développant le souci de l'autre et le don de soi. Ces personnes peuvent toutefois être prises dans un discours paradoxal, puisque tantôt l'État fait appel à la solidarité interindividuelle dans certaines situations – par exemple, catastrophes naturelles (inondations ou canicules) et pandémie –, tantôt il tente de criminaliser la solidarité eu égard à divers mouvements citoyens, comme le soutien aux migrants et la réponse au changement climatique. Cependant, faire de la solidarité un projet individuel comporte le risque de permettre à l'État de se priver de son pouvoir de mobilisation et de transformation politique du vivre ensemble. Radicalisée, l'argumentation qui soutient la responsabilisation individuelle des formes de solidarité en devient contradictoire, en déniait les raisons d'être d'un projet collectif et en distribuant de manière inégalitaire la charge du souci de l'autre (Tronto, 2013). L'articula-

tion des dimensions politique et individuelle de la solidarité ouvre au contraire à une critique des politiques « de la pitié » (Fassin, 2001).

Les modalités récentes de l'expression de la solidarité rendent compte de reconfigurations plurielles exprimant des figures multiples, cette solidarité restant néanmoins un processus qui unit des corps humains dans des actes symboliques soutenus par un imaginaire dans un contexte de risques et d'opportunités (Van Asbrouck & Gélinas, 2017). Ces figures prennent la forme d'un engagement citoyen, d'une préoccupation pédagogique, d'un souci pour les plus vulnérables ou encore d'une volonté de faire communauté.

Pour réfléchir collectivement à ces enjeux, un colloque a été co-organisé par la Haute École Libre Mosane (HELMo) et la Haute École Léonard de Vinci en avril 2022. Ce numéro en est la suite éditoriale. En réponse à la question « Sommes-nous des êtres solidaires ? » (titre du colloque), des auteur·e·s d'horizons variés ont présenté leur réponse. Leurs propositions ont été rassemblées sous les quatre thématiques suivantes :

1. Des collectifs reliés à des pratiques solidaires ;
2. Des pratiques de solidarité dans les soins de santé ;
3. Des dispositifs de socialisation et d'éducation à la solidarité ;
4. Des dispositifs de formation professionnelle et d'apprentissage de la solidarité.

Pour chacune de ces thématiques, les analyses sont fécondées par des réflexions philosophiques.

1. Des collectifs reliés à des pratiques solidaires

L'émergence des pratiques de solidarité analysées dans cette partie témoigne de l'association de personnes qui résistent face à ce qui menace leur vie. Qu'il s'agisse des microtrafics de drogue, de la liquidation d'une usine ou des mouvements migratoires, les auteur·e·s tentent de décrire et de comprendre comment la mobilisation pour une cause commune fait le ciment d'une collectivité.

Pascale Jamoulle présente une étude ethnographique d'un quartier populaire de Marseille dans lequel des mères utilisent la « méthode quartier » pour protéger leurs proches de l'emprise du trafic de drogue, tout en préservant les liens humains. Ce mode de résistance est porté par une organisation citoyenne fédérée par l'implication dans des moyens d'action politiques et pacifiques. Mais les mécanismes de résistance ne sont cependant pas toujours pacifiques.

Jérémy Ollivier analyse d'autres modalités de réponses face à la brutalité économique d'une liquidation d'usine dans les Ardennes françaises. L'existence d'un collectif de travailleurs est certes liée à l'espace géographique qui les réunit, mais celle-ci peut également s'appuyer sur un combat social et politique qui lui donne une autre dimension.

Le questionnement philosophique proposé par Etienne Helmer interroge les conditions de possibilité d'une communauté. Le philosophe distingue la solidarité sociale et la solidarité morale. Cette distinction permet surtout de montrer que ce qui fonde une communauté et des motivations altruistes se tient dans le commun partagé avec les autres, bien que ce dernier ne soit pas d'emblée garanti.

2. Des pratiques de solidarité dans les soins de santé

Les professionnel·le·s du système de soins sont en grande partie porté·e·s par des valeurs qui expriment, déclinent et déploient la solidarité. Dans leur contribution, Christine Gard, Channel Baquet et Lynca Erica Mugisha rendent compte de ce qui, pour les professionnel·le·s et les stagiaires en soins infirmiers, fait obstacle à l'effectivité de ces valeurs. La logique utilitariste et économique des soins est pointée par les actrices et les acteurs du système comme un écueil majeur qui rend difficile le développement et le soutien du *care*, et en conséquence compromet l'avenir de la profession.

En dépliant les concepts de solidarité et d'entropie, Cédric Juliens prolonge cette réflexion. Son analyse interroge la soutenabilité du système de soins en proposant des pistes de réflexion qui permettraient au système de générer de la robustesse et non de la performance.

3. Des dispositifs de socialisation et d'éducation à la solidarité

L'éducation à la solidarité ne se passe pas que sur les bancs de l'école ou dans le milieu familial. Dans cette troisième partie sont présentées deux études de dispositifs qui favorisent l'éducation et l'apprentissage de la solidarité. Il s'agit d'approcher la question « sommes-nous des êtres solidaires? » à partir de la transmission de cette valeur de solidarité à différents niveaux.

À un niveau international, Justine Contor s'intéresse aux mutations qui touchent l'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS). Elle interroge la manière dont la solidarité entre les pays du Nord et du Sud se déploie dans un contexte néolibéral, en accordant une impor-

tance particulière aux caractéristiques des métiers qui opèrent ce déploiement ainsi qu'à l'enseignement expérientiel à travers lequel cette valeur est transmise.

Dans le prolongement de cette réflexion, François Ronveaux et François Gérardin examinent le mode opératoire du Service citoyen, proposé en Belgique aux jeunes de 18 à 25 ans pour favoriser l'épanouissement du « potentiel solidaire ». Ils décrivent concrètement comment les dimensions immersive et expérientielle des activités proposées permettent aux jeunes notamment de se découvrir des capacités d'engagement.

Le questionnement philosophique exposé par Stéphane Roume élargit le cadre de réflexion en s'appuyant sur la pensée d'Adam Smith. L'auteur interroge les fondements anthropologiques de l'humanisme chez Smith en confrontant sa conception de la sympathie à ce qui pourrait être une pensée de la solidarité.

4. Des dispositifs de formation professionnelle et d'apprentissage de la solidarité

Dans l'interstice existant entre les dispositifs de socialisation et ceux de formation, Bruno Dupont, Vincent La Paglia, Elsa Sarlet, Alexis Mesina, Jean-Emmanuel Barbier et Vi Tacq présentent les résultats d'une recherche qui analyse l'usage du jeu de société à des fins d'éducation non formelle par des animatrices et animateurs socioculturel-le-s. Les résultats présentés dans cet article visent le déploiement des liens entre le jeu et la solidarité pour à la fois faire et refaire société. Le jeu de société peut en effet être envisagé comme un support de réflexion et de transmission ainsi que comme le moyen de mettre en lien des individus.

Christine Gadisseux et Pascale Dara opèrent un retour réflexif sur des dispositifs de formation à travers lesquels elles sensibilisent les étudiant-e-s en Haute école aux sept étapes de la coopération. Cette analyse met en lumière la nécessité de faire correspondre les modalités opératoires (à travers le travail de groupe) avec les finalités pédagogiques.

La recherche de Josvane Albert et de Delphine Lloret-Llinares interroge des étudiantes et des formateurs pour comprendre ce que représente la solidarité et la manière dont elle prend place dans les formations d'éducateurs de jeunes enfants (EJE). Cette recherche met en

exergue les deux ressources pédagogiques majeures que sont l'exemplarité et la réflexion sur les émotions éprouvées et partagées.

C'est dans la philosophie de Jean-Paul Sartre qu'Elisa Reato considère la solidarité au regard du sens du vivre ensemble. La solidarité, assimilée à la générosité, est présentée comme le support pour faire advenir un monde plus humain et plus libre au sein duquel une conscience des liens d'interdépendance favorise la capacité d'engagement au-delà des différences.

Bibliographie

- Blais, M.-C. (2007). *La solidarité. Histoire d'une idée*. Gallimard.
- Brugère, F. (2013). *La politique de l'individu*. Seuil.
- Caillé, A. (2019). *Extensions du domaine du don. Demander-donner-recevoir-rendre*. Actes Sud.
- Castel, R., & Duvoux, N. (2013). *L'avenir de la solidarité*. PUF.
- Ehrenberg, A. (1994). *Le culte de la performance*. Calmann-Lévy.
- Fassin, D. (2001). Charité bien ordonnée. Principes de justice et pratiques de jugement dans l'attribution des aides d'urgence. *Revue française de sociologie*, 42(3), 437-475. DOI: 10.2307/3323029
- Honneth, A. (2013). *La lutte pour la reconnaissance*. Gallimard.
- Paugam, S. (2013). Les cycles de la solidarité envers les pauvres. Dans R. Castel, & N. Duvoux, *L'avenir de la solidarité*. PUF, 23-41.
- Tronto, J. (2013). *Caring Democracy. Markets, Equality, and Justice*. New York University Press.
- Van Asbrouck, B., & Gélinas, A. (2017). Les figures de la solidarité, la question de la dignité. *La Revue Nouvelle* 8, 72-76. DOI: 10.3917/rn.178.0072
- Vitale, T. (2020). Penser l'engagement solidaire en temps de crise. [En ligne, consulté le 03/06/22]. <https://www.revue-projet.com/articles/2020-04-vitale-penser-l-engagement-solidaire-en-temps-de-crise/10523>